



Extensions & Surélévations

16 PROJETS D'ARCHITECTES

Comment gagner des mètres carrés, sans déménager



Entre classique et contemporain
Mélanger les genres en toute harmonie

Agrandir sa maison ?
L'occasion de remodeler l'aménagement intérieur

S'inspirer
Comment créer un trait d'union entre extérieur et intérieur

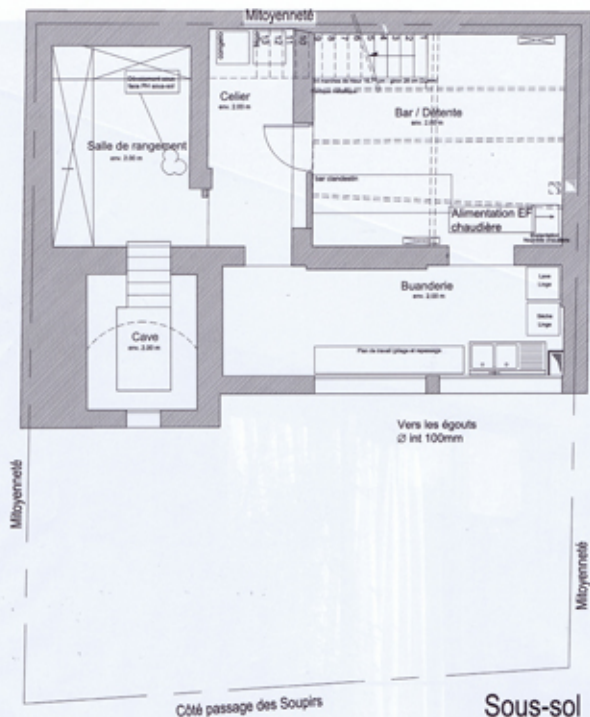


MURS MÛRS

Charles Trenet avait laissé son cœur à Ménilmontant, mais s'il avait pu visiter ce quartier de nos jours, il aurait sans doute succombé au charme d'une maison qui s'y cache aujourd'hui. Un secret parisien, bien à l'abri au fond d'une ruelle dont le nom se murmure, « le passage des Soupirs ».

TEXTE de Pierre Lemerle / PHOTOS de Rémy Costan



Sous-sol
Etat projeté

C'est en plein Paris, en haut de la colline de Ménilmontant, que se niche le passage des Soupirs. Si le XX^e arrondissement est truffé d'anciens sentiers au charme suranné, celui-ci est aujourd'hui devenu l'écrin d'un petit bijou de rénovation. Un vétuste atelier d'artisan datant de 1860 pour lequel il fallait avoir pas mal d'imagination pour entrevoir le potentiel. « Il était dans son jus quand je suis tombée dessus en juin 2010, se souvient Emmanuelle Rosenfeld, l'actuelle propriétaire. Il n'y avait que des petites pièces très cloisonnées, et ça manquait beaucoup de lumière. Mais j'ai aimé le passage, et ce genre de bien est si rare à Paris que je n'ai pas hésité longtemps. »

La promesse de vente est conclue au cours de l'été et la signature définitive intervient en décembre 2010. Entre-temps, Emmanuelle et son mari contactent un premier architecte qui préconise tout de suite une complète reconstruction de l'aménagement intérieur. Et pour mieux exploiter les volumes du bâtiment, il suggère même de casser le toit existant pour recréer

entièrement le second étage. « Créer quelques mètres carrés supplémentaires était une bonne façon d'investir dans des travaux », souligne Emmanuelle, qui confie néanmoins le projet à un autre architecte, Philippe Berthomier, présenté par sa belle-sœur. « Nous avons eu un bon contact, explique-t-elle. J'ai tout de suite eu le sentiment qu'il comprenait ce que je voulais tout en amenant de bonnes idées, notamment pour le deuxième étage. Et puis il avait sous la main le bon artisan pour faire une façade en acier, et j'avais une idée fixe sur ce matériau depuis le début. Je trouvais cohérent de réaliser des menuiseries en acier dans un bâtiment d'artisan. »

Métamorphose à tous les étages

Philippe Berthomier dépose une demande de permis accordé en juin 2011 et les travaux débutent à la rentrée suivante. « Il a d'abord fallu procéder à la démolition du toit, ainsi que d'une petite extension datant de 1993 et qui servait de salle de bains et de garage, se souvient l'architecte. Cette première étape a été assez difficile car le passage est si étroit qu'il ne

(Ci-dessus) Lors de la rénovation complète de cet ancien atelier d'artisan, l'architecte Philippe Berthomier a procédé à une surélévation du deuxième étage de la maison. (Page de gauche) Initialement, la maison ne comptait que deux niveaux habitables. Après rénovation, l'exploitation du sous-sol et la surélévation vont complètement bouleverser l'espace intérieur.



« permet pas à un véhicule d'accéder jusqu'à la maison. Et puis c'est un coin résidentiel et calme, alors il fallait se faire discret. »

Une fois l'ancienne maison entièrement décloisonnée et la pente de l'ancien toit modifiée, les gravats ont été évacués. C'est alors que les vrais travaux de transformation ont commencé. « Nous avons d'abord entièrement recréé le plancher au second étage, et ajusté tous les autres en fonction des nouvelles trémiés, explique Philippe Berthomier. Pour la surélévation, il fallait faire léger. Alors, pour éviter de couler une poutre de béton, nous en avons choisi une en Nalibar, un double lamellé collé très léger qui permettait d'avoir la portée de 9,50 mètres dont nous avions besoin. » Pour le reste, ce cube de 50 m² habitables est couvert en zinc et profite sur toute sa longueur de menuiseries en acier sur mesure, voulues par Emmanuelle. Légèrement en retrait du reste du bâti pour dégager un balcon d'une dizaine de mètres carrés, il ne modifie pourtant pas la hauteur initiale du bâtiment, comme le souligne le propriétaire : « Il y avait auparavant des combles aménagés sous une pente unique qui montait à

3,20 mètres et finissait au ras du sol, ce qui ne dégageait pas beaucoup d'espace à vivre. » Et Philippe Berthomier ajoute : « Pour respecter le PLU, nous avons conservé cette hauteur, mais la forme cubique permet de profiter pleinement de la surface de cet étage. » À l'arrière de la nouvelle toiture plate, l'architecte a implanté une verrière qui permet d'illuminer la cage d'escalier. Dévolu à la suite parentale, le dernier niveau de la maison se compose à présent d'une chambre, d'une salle de bains et d'un bureau.

Multiplication des niveaux

Au premier étage, Philippe Berthomier a réaménagé l'espace intérieur entre les chambres des deux filles du couple qu'il a articulées autour d'une salle de bains centrale, mais n'a quasiment pas modifié la façade constituée d'une succession de persiennes. Au rez-de-chaussée en revanche, une large baie vitrée a été installée dans la nouvelle salle à manger, ouvrant sur une terrasse aménagée en lieu et place de l'ancienne extension. « Toutes ces menuiseries en acier qui habillent la maison ont de très grandes qualités thermiques. »

[Ci-dessus] Protégée par un petit balcon au premier étage, l'entrée de la maison se fait par le jardin ou-dessus duquel le rez-de-chaussée est légèrement surélevé afin que le sous-sol profite d'un apport de lumière.



NOM DU PROJET :

Passage des Soupirs

ARCHITECTE :

Philippe Berthomier

VILLE :

Paris XX

PRIX DES TRAVAUX :

environ 370 000 €

DONT LOT SURÉLEVATION :

150 000 €

(Ci-contre) L'escalier, créé sur mesure par le designer Eric Van De Walle, est constitué de huit blocs de trois marches en chêne, posés sur des plateformes métalliques suspendues et ancrées dans une structure cachée dans le doublage du mur.





Elles ont toutes un double vitrage avec du gaz argon », souligne l'architecte, qui a pris soin également d'isoler le bâtiment de 30 centimètres de fourrure en toiture et de 20 centimètres en façade. Dernière originalité du projet, la cave a été envisagée comme un prolongement de l'espace à vivre. Si elle compte un cellier, une chaufferie et un espace où stocker le vin, un bar convivial et un salon de télévision y ont également été aménagés. Une façon atypique de tirer parti de tous les volumes de la maison dont la surface habitable n'a pourtant pas beaucoup changé, comme l'explique Philippe Berthomier : « Nous avons dû créer une dizaine de mètres carrés supplémentaires en compensant la suppression de l'ancienne extension. Mais l'impression est beaucoup plus vaste, car on a désormais quatre vrais niveaux de vie

alors qu'il n'y en avait que deux auparavant. » Une impression qui s'explique aussi par le décloisonnement de la maison et par le travail d'aménagement intérieur réalisé par un ami de Philippe Berthomier, le designer Éric Van De Walle, comme le souligne Emmanuelle : « Il s'est pleinement investi dans le projet en réalisant quelques meubles, de superbes appliques, mais surtout l'escalier. » Pièce unique et aérienne, cet élément central de la maison se compose de huit blocs de trois marches, comme suspendus contre le mur grâce à une structure cachée dans son doublage. Il n'en a pas fallu moins pour habiller cette maison désormais moderne et lumineuse qu'Emmanuelle, son époux et leurs deux enfants ont finalement investie à la fin de l'été 2012. Une telle métamorphose méritait bien quatre soupis de contentement. ■■■

(Au-dessus) Le dernier étage de la maison est réservé à la suite parentale. Il profite d'un agréable balcon qui court sur toute la longueur de la maison. (Page de gauche) La cuisine ouverte du rez-de-chaussée et l'une des deux chambres des filles de la maison, aménagées au premier étage.